

Miroir et mémoire

La carte postale de la Belle Époque

Michel Lessard

Numéro 48, hiver 1997

La Belle Époque : les espoirs d'un siècle nouveau

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8212ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

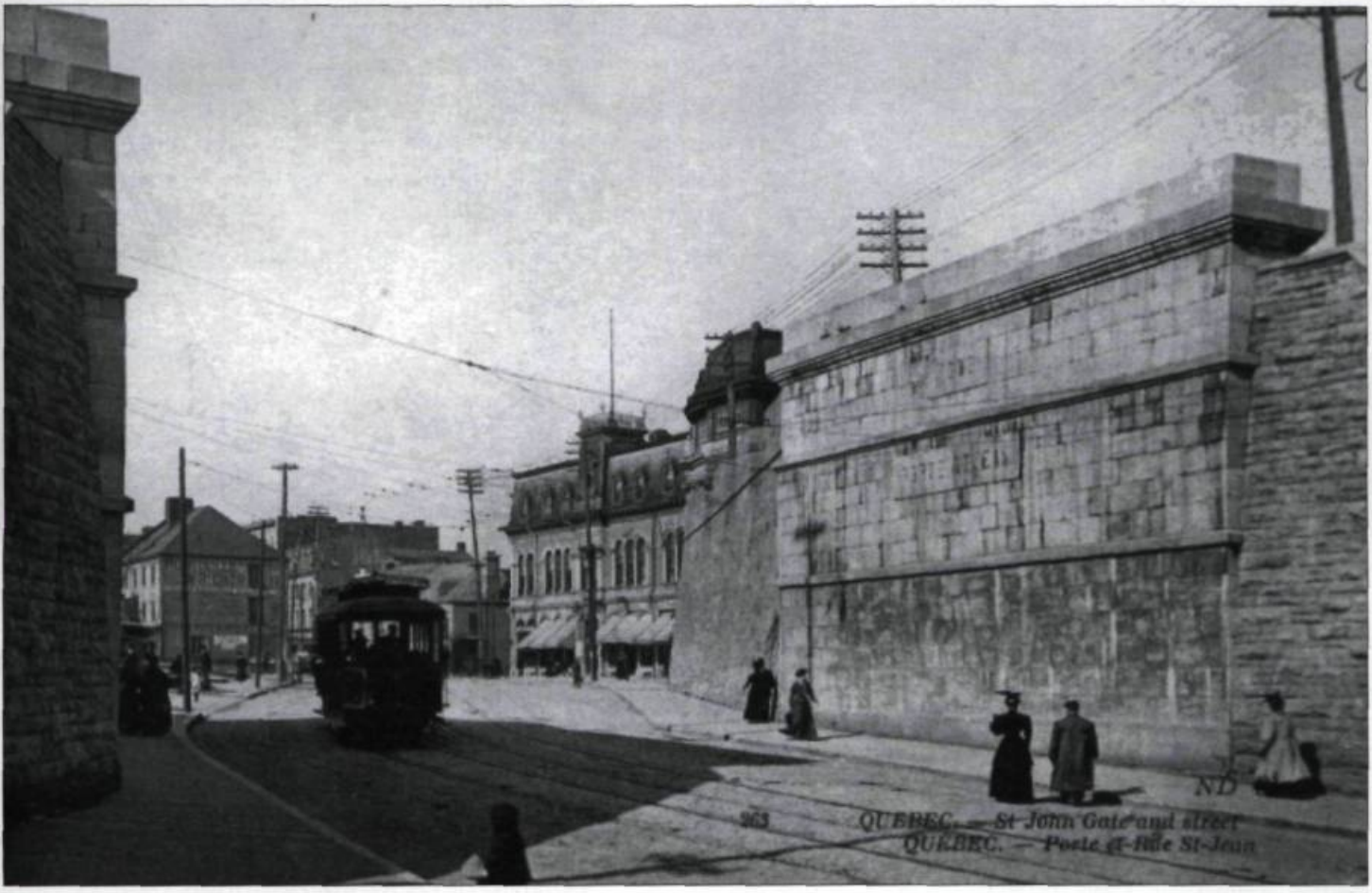
Lessard, M. (1997). Miroir et mémoire : la carte postale de la Belle Époque. *Cap-aux-Diamants*, (48), 10–13.



Miroir et mémoire

La carte postale de la Belle Époque

par Michel Lessard



La carte postale illustrée demeure la meilleure source visuelle pour lire la vie à la Belle Époque. En 1907, les frères Neurdein de Paris fascinés par le pays produisent plus de 200 clichés professionnels sur la capitale et 180 sur la métropole. Les images rendent une société qui se met en mouvement dans le siècle. «QUÉBEC. - Porte et Rue St-Jean». (Collection Yves Beaugard).



Il faut les voir ces cartophiles d'aujourd'hui à une foire de vieux papiers ou à un marché de cartes postales. Il y a les commerçants-vendeurs, sorte d'antiquaires spécialisés, surveillant leur alignement de boîtes bien remplies, puis les collectionneurs, le dos rond, penchés sur les présentoirs thématiques divisés par ordre alphabétique, dépouillant religieusement, en silence, les séquences d'images, objets de leur passion, dans l'espoir de dénicher la perle rare. Certains s'intéressent à une région du Québec, une ville, un village, d'autres à l'architecture, aux gares, aux banques, aux parcs, à la mode, aux représenta-

tions d'Amérindiens, aux activités musicales et aux traditions artisanales. Des connaisseurs se focalisent sur une maison d'édition, Pinsonneault, Neurdein Frères, Pruneau & Kirouac... Le monde de la carte postale universelle est illimité; celui du Québec, d'une étonnante vastitude. Car depuis son apparition au tournant du XX^e siècle, tout a été représenté dans ce format, même l'actualité. La carte postale illustrée, une étape majeure dans la culture du visuel, est d'abord et avant tout un produit de la Belle Époque et la collection de cartes, un phénomène social de grande ampleur des années 1900.

La Belle Époque au Québec

Ce sont plutôt les Français qui ont baptisé «Belle Époque» la période commençant avec la chute de Napoléon III et du Second Empire et se terminant avec la Grande Guerre, celle de 1914-1918. Mille raisons liées au progrès, à une prospérité et à une fantaisie d'être et de créer de nos cousins expliquent cette expression qualifiant un temps dominé par une bourgeoisie prospère. Si l'histoire réfère à une période de renouveau technologique, d'élégance vestimentaire, de nonchalance existentielle, chez nous, la coupure se ferait plus logiquement avec l'arrivée au

peu de temps, l'industrialisation accélérée commencée auparavant, la montée d'une bourgeoisie francophone, l'acceptation d'une histoire et d'un passé empreints d'une détermination collective jamais vue et par des élans idéologiques qui culminent jusqu'en 1910. Cette année-là, au grand Congrès eucharistique de Montréal, 500 000 francophones défilent avec honneur sous les arcs de triomphe de la rue Sherbrooke, affirmant leur volonté de prendre en charge la métropole et le pays de leurs ancêtres. Il faut relire les discours. La même année, Henri Bourassa fonde *Le Devoir*, vite devenu le grand journal de la nation. Et la fête de Dollard Des Or-



pouvoir à Québec du nationaliste-regroupeur Honoré Mercier en 1887 ou avec la victoire électorale de Wilfrid Laurier en 1896 - il y a cent ans. Un vent de fraîcheur, la perspective d'un avenir prometteur, une sorte de nouvelle ère semble s'amorcer avec ces succès politiques des Canadiens francophones additionnés aux bouleversements socio-économiques qui animent l'Occident. Comme ailleurs, la guerre de 1914 mettra un frein à cet élan. La Belle Époque québécoise a donc duré moins de 25 ans, avec un apogée dans la première décennie du XX^e siècle. Ce début de siècle a été marqué par l'urbanisation galopante de nos villes qui vont doubler en si

meaux remplace celle de la reine dans notre calendrier de célébrations annuelles. Au Québec donc, la Belle Époque marque à la fois une entrée dans les temps modernes à un moment d'effervescence joyeuse, mais aussi l'arrivée des francophones dans le siècle vers la conquête de leur autonomie et de leur souveraineté, sous le sceau d'un bon-ententisme avec la communauté anglaise, maître du pays par le sort des armes depuis 1759. La meilleure manière de lire ces courants vigoureux, notre inscription dans cette dynamique, c'est par la carte postale illustrée qui montre tout et transcende les valeurs de notre Belle Époque québécoise. Les cartes

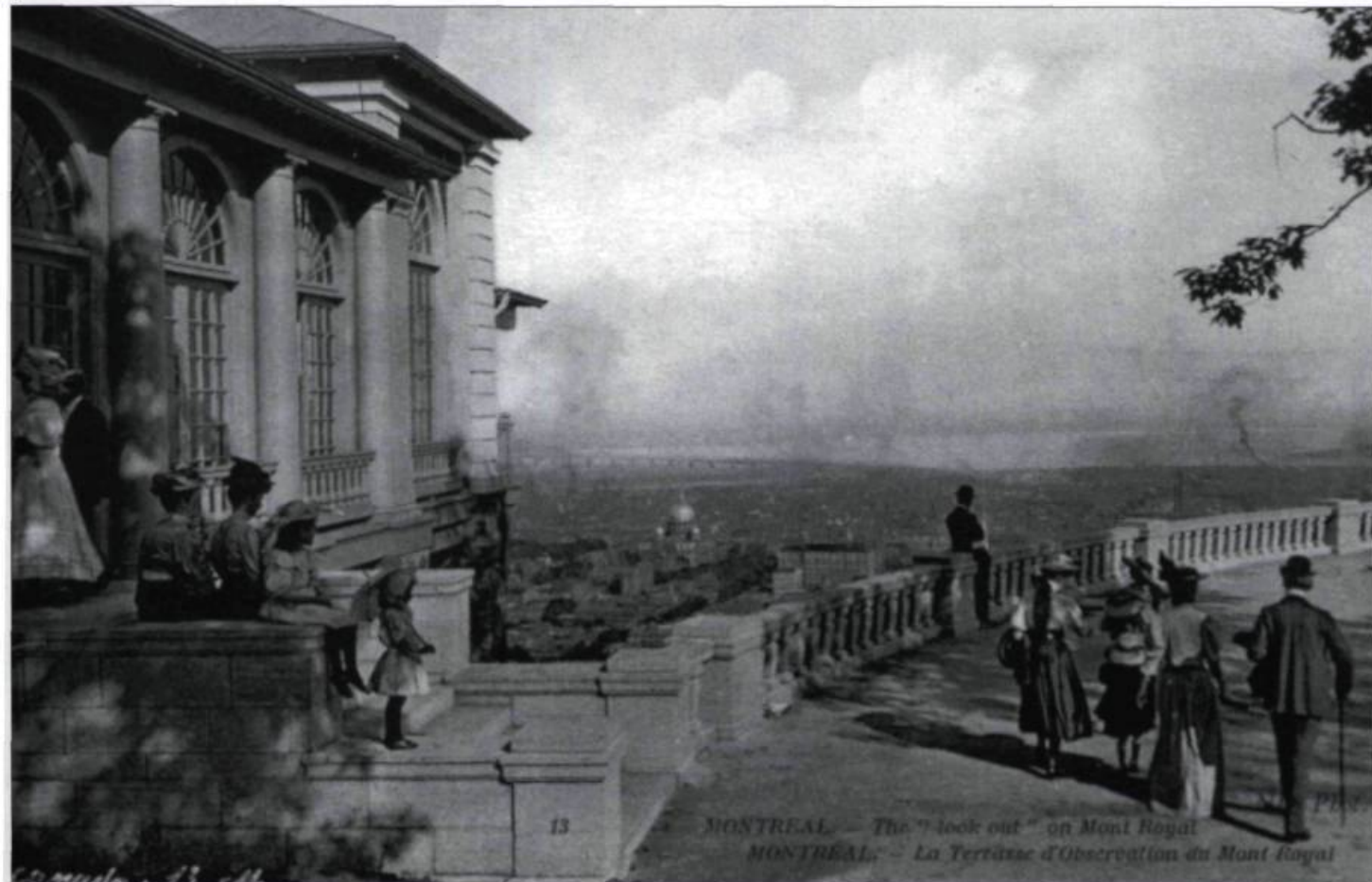
«QUÉBEC. - Rue St-Jean (haute Ville)». (Collection Yves Beauregard).

de cette période sont les plus courues des collectionneurs.

Carte postale et Belle Époque

L'historien de l'art Jacques Poitras a bien cerné ce volet de la culture du visuel qu'est la carte postale québécoise. Éditeurs nationaux et internationaux qui ont abordé la vallée du Saint-Laurent, procédés d'imprimerie et de coloration, dimensions sociologiques et esthétiques des productions, sens documentaire, thématiques, voilà autant de volets abordés par cet auteur dans deux études remarquables : *La carte pos-*

tales pour tout le monde et à l'aube d'une gourmandise d'images, un très grand nombre de studios de petites villes et de villages et de nombreux particuliers vont croquer leur milieu et témoigner de la vie. Ces productions sont parmi les plus recherchées des amateurs. À partir de 1905, la carte postale québécoise connaît une sorte d'âge d'or auquel seule la guerre de 1914 viendra mettre fin. Aux dires de Poitras, l'année 1908 marque un sommet chez nous et cela se comprend. Depuis plusieurs années, le pays et sa capitale fondé par Samuel de Champlain en 1608 se préparent à une célébration monstre : le tricentenaire de Québec. Oui, depuis trois cents



«MONTREAL - La Terrasse d'Observation du Mont-Royal». (Collection Yves Beauregard).

tales québécoise. Une aventure photographique (Montréal : Éditions Broquet.) et *Répertoire Poitras de cartes postales québécoises 1900-1950* (Longueuil : Société historique du Marigot, 1994.).

En 1897, le gouvernement canadien accepte la production de cartes postales privées avec illustration - un centenaire à célébrer dans l'année qui vient. Immédiatement, plusieurs entreprises mettent des séries émouvantes en circulation. En 1902, Kodak lance sur le marché un papier photographique dans ce format vite standardisé partout dans le monde. À l'ère naissante du Ko-

ans, la France est implantée en sol américain. L'occasion est propice pour rendre hommage à tous ces découvreurs qui ont exploré le Nord continent et fondé des dizaines de villes partout au Canada et aux États-Unis. L'année 1908 assume totalement la riche contribution des francophones à la construction de l'Amérique du Nord. Cette année-là, tous les regards sont tournés vers le Québec qui, en même temps, s'ouvre au monde. Une pléiade de nos aïeux remplissent des albums de cartes provenant de partout dans le monde et du pays et participent à ces clubs nationaux et internationaux d'échanges, souvent promus par quelque périodique. Paral-

lèlement, de nombreuses maisons d'édition veulent profiter de l'événement et offrent leurs séries, en noir et blanc ou rehaussées de couleurs à la main, au pochoir industriel, une pratique du temps.

Scruter cette vaste production, aujourd'hui chassée par des amateurs sensibles ou protégée dans nos dépôts d'archives et à la Bibliothèque nationale qui en fait une spécialité, c'est apprivoiser l'âme d'un peuple d'Amérique à l'aube des temps modernes : la vie douce et élégante dans les parcs urbains agrémentés de fontaines et de kiosques à fanfare, la promenade des bel-

raux est amalgamée au bruit et à la vitesse dans le creuset toujours bouillonnant des villes.

En 1907, pendant les préparatifs du tricentenaire du pays et de sa capitale, prévu l'année suivante, un moment d'apothéose pour Québec à la Belle Époque, Neurdein Frères de Paris, comme plusieurs autres producteurs internationaux d'images, viennent lire la vallée du Saint-Laurent. La firme d'Étienne et d'Antonin Neurdein existe depuis 1887. Sa banque d'images, toujours conservée dans la Ville lumière, sert principalement la carte postale. Le passage au pays de cette maison de production a donné une séquence



les en robe longue protégées du soleil par un large chapeau fleuri garni de plumes multicolores ou par une ombrelle en tissu fin, la vie trépidante de la ville où piétons, voitures à cheval et tramways électriques se disputent la voie publique, les intérieurs d'hôtels et de magasins opulents bien pourvus en marchandises de toutes sortes. On aime montrer ces temps nouveaux à travers des représentations de chaufferies modernes d'institutions, de tableaux avant-gardistes de centrales électriques, de moteurs géants d'industries. Partout, des funiculaires permettent d'accéder à des sommets aux vues panoramiques. La quiétude des jardins, des espaces ru-

étonnante et unique de plus de 600 vues du Québec à la Belle Époque reproduites en phototypie. Dans cette couverture photographique artistique, la grande paix de la nature est bien mêlée à l'excitation de nos jeunes villes, une dynamique prometteuse pour le XX^e siècle qui débute. ♦



Michel Lessard est ethno-historien et professeur à l'Université du Québec à Montréal.

«MONTREAL - Boulevard St-Laurent».
(Collection Yves Beaugard).